

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

L'URBAIN ANTHROPOCÈNE

Mirza, Vincent

Université d'Ottawa, Canada

Date de publication : 2021-11-04

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51143>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La notion d'urbain anthropocène se constitue à la confluence de deux transformations majeures des mondes contemporains. Elle met l'accent sur les relations entre la crise environnementale et les enjeux urbains du XXI^{ème} siècle.

Si le terme anthropocène (Crutzen & Stoermer 2000) n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes, il est néanmoins utile pour désigner la relation entre l'activité humaine et les transformations de la planète à une échelle et une intensité encore jamais vues dans l'histoire de l'humanité.

En cela, la distinction que propose Descola entre l'anthropisation et l'Anthropocène est utile (Descola 2018). L'anthropisation désigne un processus qui a façonné la planète, dans la durée (200 000 ans) de « coévolution » entre les humains et les non humains, alors que l'Anthropocène inclut à la fois les modifications des écosystèmes locaux et un effet cumulatif, accélérant et systématique du fonctionnement climatique qui s'inscrivent dans l'histoire de l'humanité à partir de la révolution industrielle. Autrement dit, l'anthropocène n'est pas seulement une période géologique hypothétique qui succéderait à l'holocène, mais bien en ensemble de processus qui ont été et qui sont encore caractérisés par le développement du capitalisme. Ces transformations s'inscrivent de manière particulièrement probante à partir des années 1950. C'est ce que Steffen et al. (2015) a nommé la grande accélération qui culmine avec l'atteinte des limites des systèmes biophysique (réchauffement climatique, déclin de la biomasse et de la biodiversité, extinctions des espèces, épuisement des ressources et des sols, etc.).

La grande accélération permet aussi de qualifier les responsabilités de ces altérations en identifiant clairement le développement du capitalisme industriel et

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mirza, Vincent (2021-11-04), L'Urbain Anthropocène. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51143>

de la modernité en Occident puis dans d'autres pays notamment à travers l'émergence de nouvelles économies avancées et la croissance des villes. C'est d'ailleurs l'un des problèmes de la notion d'anthropocène. Elle fait l'impasse sur ce développement inégal qui a émergé d'abord avec les colonies, l'impérialisme et par la suite le développement des marchés financiers globaux et l'extractivisme à grande échelle dans un contexte d'inégalités croissantes (Descola 2018 ; Hetherington 2019 ; Tsing 2004). L'idée de capitalocène proposée par Moore (2016) reflète bien l'importance de ces processus et la nécessité de les penser de façon située au sein des relations avec ou plutôt comme une façon d'expliquer que le capitalisme est une façon d'organiser la nature et de la définir (Moore 2016)

En ce sens, les villes et surtout le développement des processus urbains sont intimement reliés au capitalisme et donc à la question de l'anthropocène. Par ailleurs, comme l'a déjà souligné Berque (2010) l'idée même de nature n'existe que depuis que la ville existe et ces conceptions ont un impact majeur sur les représentations de l'environnement et le rapport à ce dernier. Cette vision qui s'est renforcée tout au long du processus colonial et industriel a profondément modifié la planète. L'urbain anthropocène constitue donc un cadre d'intelligibilité afin de réfléchir au lien entre l'urbanisation accélérée de la planète et la crise climatique. Il désigne ainsi un ensemble de phénomènes qui touchent à la fois à l'extractivisme, l'extinction des espèces, la relation humain-non humain, l'épuisement des ressources, l'alimentation ou encore le réchauffement climatique et qui remettent en cause l'habitabilité de la terre.

Ainsi, il est donc nécessaire de comprendre comment ces processus recomposent et décomposent les espaces urbains et, dans un contexte capitaliste, inscrivent l'accès différentiel aux ressources dans des structurations inégales de l'espace et des lieux et des relations sociales. En fait, il est de plus en plus clair que la façon dont les villes ont été pensées en s'articulant à la croissance et aux différentes périodes industrielles semble atteindre ses limites en mettant en jeu l'habitabilité de la terre; l'écoumène comme disent les géographes.

Il faut dire, en suivant Brenner et Schmid (2015), que les études urbaines ont pendant longtemps au XX^{ème} siècle fondé leurs méthodologies à partir d'une vision territorialiste et contenue de la ville. Cette approche suppose que la ville est un espace distinct, circonscrit et limité séparé de la nature ou de la campagne, donc séparée de son extériorité territoriale. Il est cependant assez clair qu'à partir des années 1980 et en tout cas depuis la chute du mur de Berlin les flux globaux (Appadurai 1996) ont mis à mal cette vision relativement monolithique de la vie urbaine et de la dynamique des villes (Sassen 1991). Autrement dit, cette vision relativement monolithique de la condition urbaine est devenue obsolète et elle ne permet pas de faire face aux défis démographiques, écologiques et infrastructurels

majeurs des sociétés contemporaines alors que plus de 50% de la population de la planète vit maintenant dans des villes.

Ces défis prendront une ampleur encore jamais vue puisque les prévisions annoncent, d'ici 2050, que six milliards de personnes vivront dans les villes. Pour répondre à cette situation, il faudrait créer une ville pouvant loger un million d'habitants chaque semaine (United Nation 2017), et cela dans un contexte de crises climatique et sanitaire qui joueront un rôle prépondérant dans le futur des villes. Il est donc essentiel de penser de nouveaux paradigmes pour faire face aux défis majeurs du XXI^e siècle, lesquels doivent être à la fois compris dans un contexte de flux (populations, finance, marchandises, etc.) globaux et des contraintes contextuelles locales propres aux enjeux culturels et sociaux des villes. Ces contraintes et la réalité des régimes climatiques sont aussi une injonction « à atterrir » et à insister sur les espaces et leur matérialité comme le signale Latour (2017). Ainsi les connexions globales doivent aussi se matérialiser dans les multiplicités des espaces urbains qui sont inscrits dans l'histoire, le social, le tissu urbain, le politique, le culturel, le non humain. Toutes ces dimensions s'inscrivent, se lient et créent des liens dans les espaces de vie et des cartographies potentielles (Aït-Toutati, Arènes & Grégoire 2019).

Si les technologies, les migrations, les imaginaires, bref les processus de la globalisation influencent les bases matérielles de la vie urbaine, les processus d'accumulation et de dépossession du capital structurent les espaces et la vie quotidienne, dans les villes (Harvey 2004). Ces structurations se sont déployées à travers un réseau complexe d'infrastructures, de droits économiques, sociaux et écologiques, etc. Ces transformations se matérialisent dans les circuits densément enchevêtrés du travail, des formes culturelles et sociales ou encore par la formation des espaces publics. Il est donc nécessaire de comprendre comment ces processus recomposent et décomposent les espaces urbains et, dans un contexte capitaliste, inscrivent l'accès différentiel aux ressources dans des structurations inégales de l'espace et des lieux et des relations sociales.

Ici, la ville est conceptualisée en termes de production de l'espace et du fameux droit à la ville de Lefebvre (2009) en mettant l'accent sur les trajectoires dans la ville. Cela évoque aussi bien des trajectoires des populations migrantes que des trajectoires de la vie quotidienne, en passant par la production de l'espace bâti, du patrimoine et du logement ou encore par la formation de l'espace public et de la culture publique qui articulent ces trajectoires sociales et physiques du quotidien (Lefèvre 2009). Par exemple, ces espaces sont médiatisés par les tiers lieux, les utopies et les hétérotopies urbaines ou encore l'architecture, qui structurent les expériences de la ville et du quotidien. Ainsi, l'urbain est aussi une expérience quotidienne qui façonne les représentations du monde, les relations, les résonances ou encore l'accélération de la vie contemporaine (Rosa 2012). La vie quotidienne dans la ville et de la ville façonne l'expérience du monde, articule des relations particulières au temps et à l'espace. Elle informe aussi notre relation au

politique – l’engagement des groupes communautaires et la condition des minorités et des communautés autochtones –, à la santé, au vieillissement, aux initiatives environnementales, ou encore à notre relation à l’art. Enfin, cette expérience de la ville et de l’urbanité est étroitement liée à des facteurs sociaux et historiques qui tracent et retracent des trajectoires de la vie des villes en articulant les inégalités, la marginalisation et la pauvreté.

Ainsi, la proposition de l’urbain anthropocène nous rappelle que le capitalisme s’incarne dans les processus urbains et le régime climatique (Gordillo 2019 ; Moore 2016). Elle nous rappelle aussi le besoin d’inclure une multiplicité de phénomènes, humains et non-humains, dans une conceptualisation des liens entre les processus urbains et la crise environnementale bref ce tout relationnel complexe que Tsing appelle le « patchy anthropocene » (Tsing, et al. 2019)

Cette articulation entre les processus urbains, les villes et l’anthropocène a des conséquences majeures au niveau social, économique et politique. Ces défis sont également une injonction à repenser les relations de recherche et la mobilisation du savoir en engageant les acteurs de la société civile, les chercheurs ou encore les artistes dans le développement des connaissances et des solutions pour les futurs urbains.

En cela l’urbain anthropocène est une tentative multidisciplinaire, un appel au renouveau théorique et méthodologique pour faire face à la situation urgente et sans précédent de la crise climatique dont le salut se trouve indéniablement dans le renouveau des villes.

Références

Aït-Toutati, Frédérique, Alexandra Arènes, et Axelle Grégoire, 2019. *Terra Forma : Manuel de cartographies potentielles*, Paris, Éditions B42.

Appadurai, Arjun, 1996. *Modernity At Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

Berque, Augustin, 2010. *Milieu et identité humaine : Notes pour un dépassement de la modernité*. Paris, Donner lieu.

Brenner, Neil, et Christian Schmid, 2015. « Towards a New Epistemology of the Urban? ». *City*, 19 (2-3) : 151-182.
<https://doi.org/10.1080/13604813.2015.1014712>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mirza, Vincent (2021-11-04), L’Urbain Anthropocène. *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51143>

Crutzen, Paul, et Eugene Stoermer, 2000. « The Anthropocene ». *IGBP Global Change Newsletter*, 41: 17–

18. <http://www.igbp.net/publications/globalchangemagazine/globalchangemagazine/globalchangenewslettersno4159.5.5831d9ad13275d51c098000309.html>

Descola, Philippe, 2018. « Chapitre 1. Humain, trop humain ? ». In Rémi Beau (dir.), *Penser l'Anthropocène*, p. 19-35. Paris, Presses des Sciences Po.

Gordillo, Gastón, 2019. "The Metropolis. The Infrastructure of the Anthropocene", in Hetherington, Kregg (ed.), 2019. *Infrastructure, Environment, and Life in the Anthropocene*, p. 66-95. Durham, Duke University Press.

Harvey, David, 2004. « L'urbanisation du capital », *Actuel Marx*, 35 (1) : 41-70. <https://doi.org/10.3917/amx.035.0041>

Hetherington, Kregg (ed.), 2019. *Infrastructure, Environment, and Life in the Anthropocene*. Durham, Duke University Press.

Latour, Bruno, 2017. *Où atterrir? Comment s'orienter en politique*. Paris, La Découverte.

Lefebvre, Henri, 2009. *Le droit à la ville*. Paris, Economica.

Moore, Jason, 2016. *Anthropocene or Capitalocene? Nature, History, and the Crisis of Capitalism*. Oakland, PM Press.

Rosa, Hartmut, 2012. *Aliénation et accélération*. Paris, La Découverte.

Sassen, Saskia, 1991. *The Global City: New York, London, Tokyo*. New Jersey, Princeton University Press.

Steffen, Will, Wendy Broadgate, Lisa Deutsch, Owen Gaffney et Cornelia Ludwig, 2015. « The Trajectory of the Anthropocene: The Great Acceleration ».

The Anthropocene Review, 2 (1) : 81-98. <https://doi.org/10.1177/2053019614564785>

Tsing, Anna, 2004. *Friction: An Ethnography of Global Connection*. New Jersey, Princeton University Press.

Tsing, Anna, Andrew Mathews, et Nils Bubandt, 2019. « Patchy Anthropocene: Landscape Structure, Multispecies History, and the Retooling of Anthropology: An Introduction to Supplement 20 ». *Current Anthropology*, 60 (S20) : 186-197. <https://doi.org/10.1086/703391>

United Nations, 2017. *New Urban Agenda*. Quito, Habita III Secretariat.
<http://habitat3.org/the-new-urban-agenda>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mirza, Vincent (2021-11-04), L'Urbain Anthropocène. *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51143>